

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Band: - (1934-1935)

Heft: 19

Artikel: Die ewige Maske

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer



FILM Suisse

OFFIZIELLES ORGAN DES SCHWEIZ. LICHTSPIELTHEATER-VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ

REDACTRICE EN CHEF Eva ELIE

DIRECTEUR: Jean HENNARD

Redaktionelle Mitarbeit: Sekretariat des S.L.V.

N° 19

DIRECTION, REDACTION, ADMINISTRATION:

TERREAUX 27 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.430

Abonnement: 1 an, 6 Fr. Chêq. post. II 3673

Le cinéma et la censure

J'ai lu, quelque jour, une très jolie définition du censeur: «C'est un monsieur, ou une dame, qui désire voir des films très scabreux, d'abord pour avoir le plaisir de les couper, ensuite (horresco referens) pour pouvoir se dire qu'il est seul, ou presque, à les avoir vus.» Chassez le naturel... dit approximativement Freud.

Après quoi les censeurs — contrition? punition? égoïsme? — ne se bornent pas toujours à couper à tour de bras, mais parfois frappent d'un veto sans appel la bande, qui disparaît alors des programmes. Tel fut, par exemple, le cas du film «Arllette et ses papas», au Rialto de Genève. Alors, d'entendre des gens très bien soupirer: «Si on avait su!...» Su quoi?... «Mais, voyons, on se serait dépêché d'aller le vendredi, en matinée ou en soirée, avant que le film fût interdit!» C'est vrai qu'il y eut des spectateurs «privilegiés» (n'appartenant pas au comité de censure) qui assistèrent, leur place payée, aux deux premières projections de la bande, par la suite marquée d'infamie.

Ainsi, des gens avaient vu un pareil film! Qu'allait-il en résulter? A quelles licences, à quels débordements couraient ces spectateurs? Car, n'est-ce pas? le cinéma est une école d'immoralité, de crimes, de débauche, sans parler du reste. Ah! le reste... Tremblante, j'ai consulté avec angoisse les journaux, dans les jours qui suivirent; je les ai lus de la première à la dernière ligne, et... rien! pas un attentat à la pudeur, pas de sadiques arrêtés, pas d'incestes (malgré «Oedipe-Roi», la pièce classique, et pour jeunes filles de pensionnats, où Oedipe épouse... sa mère) mais, rien de rien! Serait-ce que certaines personnes échappent au dangereux virus de la contagion? comme enfin des gens ne s'enrhument pas en hiver, comme on voit des femmes traversant la chaussée boueuse sans croter leurs jolis pieds...

L'influence du cinéma sur les masses... Voire. A côté de lui, les malsaines lectures, les mauvaises fréquentations, les pernicieuses exemples. Ne dit-on pas aussi que «Tout est pur aux âmes pures!» et, en prenant la contre-partie, que: «Tout est néfaste aux cœurs tarés»? Dès lors, que peut, en plus ou en moins, un film aux mouvantes images?

Pourtant, je n'irai pas jusqu'à trouver inutile la censure. Il y a évidemment des limites à tout. Et, par exemple, si l'art est international — au-dessus de la mêlée comme dirait Romain Rolland — du moins doit-on l'orienter de préférence vers le beau, vers ce qui peut élever l'esprit, en n'admettant la laideur que comme «repoussoir» de

la beauté. Qu'on se souvienne à ce propos des ilotes ivres qu'on donnait en spectacle, pour les dégouter de l'ivrognerie, aux jeunes Spartiates, qui, eux, se passaient bien des comités de censure!

Encore si nous avançons, chez nous, une censure unique, fédérale, pour tout dire. Au lieu d'un pouvoir central, comme il en existe dans chaque pays, accordant un visa de censure cinématographique valable pour l'ensemble du pays, chaque canton de notre Suisse, fier de son indépendance, juge les films selon sa propre loquette, de sorte que très recommandés ici, sont honnis là-bas. Vêlité en deçà; erreur au delà...

Comment nos loueurs peuvent-ils dès lors se fixer un prix d'achat, subordonnés qu'ils sont à ce risque d'une censure élastique ou rigoureuse à l'excès? Achètent-ils à un prix raisonnable, pour les deux parties, et voici que telle censure locale et cantonale les prive du bénéfice d'exploitation légitimement escompté dans leur région. Je sais qu'on s'oppose de toutes ses forces au fédéralisme. Mais en morale, en politique, existe-t-il deux poids et deux mesures? Autrement dit: un film est-il immoral en Valais et pas à Genève? Est-il capable d'exciter les passions politiques à Lausanne et de laisser froid Neuchâtel? Hé, faut-il aussi éteindre toute flamme? mettre l'art sous le boisseau? craindre toute vérité qui n'est pas «notre» vérité? Sans doute faut-il que prédominent sur l'art — lorsque celui-ci leur porte atteinte — les grandes idées morales et patriotiques. Encore faut-il distinguer ce qui peut vraiment nuire à la religion, à la moralité, à la patrie! Avoir des vues larges, voilà, et ne pas raisonner!

Pourquoi ne pas choisir des personnes qualifiées composant un unique comité de censure? A Paris, où le statut du cinéma comporte cet article: «Aucun film cinématographique ne peut être représenté en public si ce film, y compris son titre et ses sous-titres, n'a obtenu le visa du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts», on a fait appel à des représentants de tous les ministères, leur adjoignant des représentants des auteurs français, des directeurs de salles et des artistes de cinéma.

Il n'en faudrait pas tant chez nous, qui produisons si peu de films, ceux passant la frontière déjà nantis du visa de leurs pays d'origine. Disons que la qualité des personnes choisies remplacerait la quantité. L'avantage d'une censure unique, comportant des représentants de la Suisse française, allemande et italienne, éclate à tous les yeux. Un peu plus de compétence et moins de contradictions! Eva ELIE.

Die Qualität bricht sich Bahn

Wer gegen Ende letzten Sommers und Anfang dieser neuen Saison die ausländische Fachpresse regelmäßig im Auge behalten hatte, musste unwillkürlich auf die Resultate in der Schweiz gespannt sein. Aus Amerika, wie von England, von Frankreich, wie auch von Deutschland, nicht vergessen von Österreich, der Tschechoslowakei und sogar von Russland erschienen Berichte über ausserordentliche Erfolge der neuen Produktion. Die Schweiz aber macht oft dem Auslande gegenüber eine Ausnahme und dies begründet die Spannung. Frankreich hat für die französische Schweiz diesmal nicht versagt. Les Misérables bei Monopol Pathé Films in Genf war ein ganz gewaltiger Auftakt der franz. Produktion in der Schweiz. Der Film war nicht nur ein Presse- und Publikumsferlo, sondern was für den Verleiher und Theaterbesitzer besonders wichtig ist, ein Kassenerfolg.

Das gleiche ist auch der Fall für Die Brotträgerin von Paris («La porteuse de pain») im Verleih bei Comptoir Cinématographique Genf. Auffallend gross sind die Erfolge der D.F.G. mit Minuit place Pigalle, Chansons de Paris, Jeunesse und Le grand jeu, welche alle vier bis fünf Wochen prolongiert wurden. Mächtigen Eindruck hat der Film Le scandale der Ideal Film Genf hinterlassen, der ebenfalls der französischen Produktion zur Ehre gereicht und den Hüttenbesitzer weit übertragt, der doch in der vergangenen Saison so gewaltigen Erfolg erzielte.

Königin Christine mit Greta Garbo der M.G.M. führt die Spitze der amerikanischen Produktion zu Beginn der neuen Saison. Der Erfolg im Auslande hat sich auch nach der Schweiz übertragen und zwar nicht nur in der deutschen Schweiz, sondern auch in der franz. Schweiz. Genf konnte ebenfalls 5 Wochen prolongieren. Der eigentliche Start der amerik. Produktion ist noch nicht erfolgt aber vielsprechend. Deutschland steht nicht zurück. Mit der Ufa an der Spitze haben die

Csardasfürstin und die Insel den Beweis erbracht. Cinevox in Bern hat mit Charley's Tante den Ruf des Vertrauens für lange Zeit gesichert, was mit G'schichten aus dem Wierwald noch übertraffen wird.

Einen guten Griff hat auch die Etna in Deutschland gemacht, indem sie nicht nur den Film Stosstrupp 1917, sondern auch dessen Erfolg mit in die Schweiz eingeführt hat.

Die Weissmann-Emelka von Zürich stellt der Schweiz die österreichische Produktion vor mit Maskerade, dem durch seine Auszeichnung von Venedig ein glänzender Ruf vorausgeht, begleitet mit einem ebenfalls glänzenden Erfolg.

Moskau führt mit Petersburgs Nächte (Pathé in Genf) und Prag mit Wolga in Flammen (Monopol Film Zürich).

In Zürich startet Ende November die Ufa mit Lockvogel in Orient mit Viktor de Kowa. Die Paramount (Eos Film) prolongiert im Scala mit Cleopatra.

In Basel — Die Ufa mit Brigitte Helm in Fürst Wronzeff, Weissmann-Emelka mit Frasnquita (Die Liebe einer Geuerin) in der Alhambra und mit Das Heldenium einer grossen Liebe im Capitol. Interneta hat Schuberts Liebestraum mit Richard Tauber im Palace.

In Bern — Prolongiert das Capitol Charley's Tante von Cinevox. Startet Monopol Pathé mit dem Abschiedswalzer von Chopin im Gotthard. Das Metropol hat das Glück Jud Süß mit Conrad Veidt zu spielen, ein Film, der auch in der Schweiz Sensation machen wird. Der Splendit zeigt den Foxfilm Remo, der Teufelstiger. Es gibt sicher nichts sensationelleres.

In Genf — Monopol Film hat Wolga in Flammen in der Alhambra. Der erfolgreiche M.G.M. Film Eskimo wird im Rex prolongiert. Fox startet mit Remo, der Teufelstiger im Apollo und Emelka-Weissmann mit Fraunsee im Rialto.

Die ewige Maske

Wie einer kürzlich durch die Presse gehenden Mitteilung zu entnehmen war, hat sich mit Sitz in Bern eine Gesellschaft (Progress Film A. G.) gegründet, um Filme grossen Styles mit Inter-



LEO LAPAIRE, Kunstmaler in Bern, dessen Roman «Die ewige Maske» z. Zt. von der Progress-Film A.-G., Bern, verfilmt wird. (Nach einem Selbstporträt)

nationaler Geltung herzustellen. Der erste Film, «Die ewige Maske», ist bereits in Arbeit und sein Erscheinen auf der Leinwand wird auf nächsten Januar erfolgen. Der Stoff dieses Filmes ist dem gleichnamigen Roman von Leo Lapaire entnommen und wer das Buch gelesen hat, kann sich leicht vorstellen, dass es filmische Möglichkeiten bietet, die als Neuland für den Film betrachtet werden können. In Kürze zusammengefasst ist der Inhalt des von Mark Mann dem Roman trefflich angepassten Drehbuches folgender:

Ein Forscher, Doktor Tscheko, hat gestützt auf die letzten Errungenschaften auf dem Gebiete der Chemie und Physik Apparate gebaut, die es ihm ermöglichen, die von sterbenden Menschen sich lösende Energiewelle einzufangen. Von dieser Basis ausgehend hofft er eines Tages den Tod überhaupt bestimmt erfassen zu können, und durch Übertragung dieser Strömung auf ein Versuchsobjekt will er das Serum der Unsterblichkeit gewinnen. Das Resultat dieser bisherigen Forschung ist

eine Frau, die aber trotz körperlich bedeutender Verjüngung vom unangestastet gebliebenen Gefühl des Alters verfolgt wird. Der Zwiespalt, der aus diesem Gegensatz entsteht, wird ihr zur Marter, umso mehr als sich bald herausstellt, dass die künstlich wieder erworbene Jugend nicht stabil ist. Der Forscher, dem sie sich anvertraut, kann ihr nur dann helfen, wenn sie ihm immer wieder neue Versuchsobjekte (junge Männer) verschafft. Bei diesem Punkt der Handlung erscheint Leutnant Dumartin, dessen Freund bereits dem Versuche des Forschers erlag. Seine zufällig erworbene Kenntnis, dass die Frau in Wirklichkeit ein Kunstprodukt ist, macht es ihm leicht, den Vor Spiegelungen der Frau zu entgehen; doch überwältigt ihn der grandiose Wagemut des Forschers derart, dass er sich diesem für sein letztes Experiment (den Tod aus der Welt zu schaffen) zur Verfügung stellt.

Wie nicht anders zu erwarten, misslingt der wahnwitzige Versuch und die daran Beteiligten gehen zu Grunde.

Den Kenner leuchtet schon aus dieser kurzen Skizze das schwerwiegende in der filmischen Übertragung und Gestaltung ein, da es sich hier nicht um die blosse Darstellung eines fantastischen Abenteuers handelt, sondern um die scheinbaren Ergebnisse eines an Schizophrenie leidenden Menschen, und man darf auf die Lösung des Komplexes «Realität-Phantasie» durch die Regie (C. W. Neumeister) gespannt sein.

Neues vom Film

Ein origineller Wettbewerb

Zur Ermittlung filmgeeigneter Gesichter führt die Firma Paul Schmid, Filmpropaganda, Bern, einen interessanten Wettbewerb durch. Um der neuen schweizerischen Filmindustrie mit geeigneten schweizerischen Filmdarstellern dienen zu können, will nun die erwähnte Firma Damen und Herren schweizerischer Nationalität auffindig machen, bei welchen eine Eignung zum Film vorhanden ist. An Hand der von den Bewerbern eingesandten Photos wird durch eine eigens dazu bestellte Jury eine Auswahl der vierundzwanzig geeignetsten Bewerber getroffen. Von diesen Bewerbern wird ein Vorführungsfilm erstellt, der im Winter 1934-35 in den schweizerischen Kinetheatern zur Aufführung gelangen wird. Das Publikum bezeichnet dann die seinem Geschmack zuzugenden Gesichter. Der Jury gehören zu die Herren Josef Berger, Schauspieler und Dramaturg, Bern; Armin Bieber, Kunstmaler, Bern; Friedrich Brawand, Schriftsteller, Bern; Dr. Arnold Hans Schwengeler, Redakteur, Bern, und Paul Schmid, Filmpropaganda, Bern. Bewerber senden ihr Lichtbild mit Rückporto an die Firma Paul Schmid, Filmpropaganda, Bern, welche die geeigneten Bewerber über die Einzelheiten des Wettbewerbs orientiert.

BILLET DE PARIS

Les ciné-clubs ont du bon. On y discute les films, les artistes, les metteurs en scène. On y entend des choses justes, intéressantes, profondes... et aussi de remarquables miseries. Mais le plus intéressant de ces séances est le film que l'on y passe, ou les bouts de film. C'est quelquefois une nouveauté, c'est aussi quelquefois un film qui a roulé partout, mais dont le succès et le retentissement qu'il a eu l'ont classé dans les classiques du cinéma. Enfin, pour un artiste ou un metteur en scène, c'est une consécration.

Le mois dernier, on a fait cet honneur à deux de nos artistes: l'un est Jean Choux, dont on donnait le très beau film qu'est «La servante», l'autre est Michel Simon, à qui un directeur de cinéma de la rive gauche a consacré toute une soirée, où l'on a revu les rôles caractéristiques et les aspects aussi de Michel Simon, du Cloche de «Jean de la Lune» à l'étrangleur bonhomme de «La Chienne», en passant par «Léopold le Bien-Aimé», «Baleyrier» et «Lac-aux-Dames», sans oublier... «Le chaland qui passe».

A. G.

L'inauguration du O. K. Bar

«C'est si gentil, la femme!» Cette phrase de vieille chanson, je l'avais sur les lèvres, ce samedi 17 novembre, en voyant de jeunes personnes danser sur la piste en damier du O. K. Bar (on dirait d'une formule cabalistique), ancienne buvette — agréablement transformée — de l'Alhambra.

Done, des jeunes femmes dansaient. Non point ensemble! Il y avait là, avec elles, sous le plafonnier de changeantes couleurs, des partenaires masculins, jeunes, qui paraissaient «s'écouter» danser, et d'autres, tout grisés, semblaient-il, de tenir en leurs bras la jeunesse.

Pour ceux qui ne dansaient pas, on servait d'autres plaisirs: musique de danse, films (car O. K. Bar possède un petit écran sonore où s'agitent, où jouent des musiciens), le tout arrosé de boissons diverses qu'accompagnent ce que les Allemands appellent des... «delikatessen». J'oubliais. En ce soir de «Cocktail Party», offert à la presse, il y eut encore le sourire de M. Lansac et sa main tendue pour vous accueillir.

Décidément, atmosphère agréable dans laquelle il sera bon, aux jours tristes de l'hiver, de se plonger en prenant un thé l'après-midi, des «mélanges», passé dix heures le soir. E.

Publicité for Schweizer-Film-Suisse, Terreaux 27, Lausanne. Includes text: «Votre publicité est très largement diffusée par le SCHWEIZER-FILM-SUISSE, Terreaux 27, LAUSANNE» and contact information for advertising.